

MÍHAÍL D. PETRUŠEVSKI
POUR LA VALEUR AU DU SIGNE *85

Dans *Živa Ant.* VIII (1958), pp. 265—278¹, nous avons suggéré une valeur *au* pour le syllabogramme *85 du linéaire B, qui a la forme autant d'un suidé que d'un canidé, partant de ces faits:

1. La série de mots commençant par *au*, si riche en grec classique et postclassique, fait presque complètement défaut dans nos textes mycéniens; dans l'unique exemple *aupono* (de KN U 4478.4) la première syllabe, c.-à-d. le signe pour *a*, est moins sûre (E. L. Bennett lit *taupono*) et même, si elle l'était, serait dissyllabique (*a-u*) et non pas diphtongue, ce que l'on pourrait voir de l'identification proposée pour *a-u-po-no* = "Αὔπνος²; l'autre exemple *a-u-ge* (de Sd 4402. a; cp. KT³) est une faute du scribe pour *o-u-ge* (*a* de *a-u-ge* est anticipé du mot suivant *a-re-ta-to*); le troisième exemple *a-u* (de KN X 7649; cp. KT³), si *a* est sûr, pourrait être le nom de personne déjà cité *Aupono*³;

2. Le syllabogramme en question (*85) se trouve presque exclusivement au commencement des mots⁴ tout comme les autres signes initiaux désignant une voyelle ou la diphtongue *ai*.

Après l'identification de *85 = *au*, parurent les mots grecs αὔστηρ (de *85-*te*, PY Ta 709.2) «espèce de vase et mesure de liquides», αὐλός (de *85-*ro*, KN Sd 4402) «mors», «bride» (cp. αὐληρα = εὐληρα et αὐλωτοὶ φιμοὶ chez Eschyle, Pollux et Hésychius), αὐλίον «parc, bercail» ou Αὔλιον (toponyme) ou bien Αὔλιος (nom de personne), dérivé de αὐλή (de *85-*ri-jo*, KN Da 1116; Dv 1103), ἀνετής «de cette année» (de *85-*u-te*, KN Od 666;

¹ M. D. Petruševski - P. Hr. Ilievski, *The Phonetic Value of the Mycenaean Syllabic Sign *85*

² V. Docs., p. 416 (cp. O. Landau, *Myk.-griech.* PN, p. 32 et 156)

³ Le premier signe *a* désigné comme non sûr aussi par les auteurs de KT³.

⁴ L'exemple *to-85-ai-ta* de KN C 1582.2 n'est pas sûr vu que sa première syllabe *to* pourrait être la dernière du mot précédent ou la deuxième du mot en question (v. notre article de *Živa Ant.* VIII, p. 269s.; cp. KT³ ad loc.); quant à l'exemple *a-85-ta*, sur lequel insiste L. Palmer y voyant une graphie rare du toponyme pylien *Aeijatiija*, il faut répéter que le deuxième syllabogramme n'est point sûr.

le mot serait un adjectif tandis que l'adverbe avec la même signification «de cette année» est *zawete* = *kjawetes* = σάπες, τήπες), αὐτός c.-à-d. αὐτοῖο (de *85-to-jo, PY Eb 156.2), le gén. sg. du typique pronom grec démonstratif et personnel, et les noms grecs Αὐγέ(σ)ας = Αὐγείας, Αὐγέας (de *85-ke-wa, PY Ta 711.1) et Αὐτίας (de *85-ta₂, KN Db 1166).

Plus tard, en 1961, parut l'article de H. D. Ephron (dans *Minos* VII, pp. 63—100) avec la même proposition, c.-à-d. la valeur *au* de *85, et révélant les mêmes mots grecs (αὐλός, αὐτός, αὐστήρ, αὐετής etc.) et, en même temps, avec de petites différences dans l'interprétation de quelques formes, comme par ex. *au-ro* = αὐλώ «pipes» sans en préciser le sens, et *audesphi* de αὔδος «speech symbol» (cp. *au-de-we-sa* = αὐδέ(σ)φισσα, de Ta 709.2, «having speech symbols»). Notre interprétation de *85-de-pi = αὔδεσφι et de *85-de-we-sa = αὐδέ(σ)φισσα concernant la forme et la décoration d'une ἐσχάρα «foyer» fut donnée dans *Živa Ant.* VIII, 270s. (avec les notes 15—16). Elle diffère essentiellement de celle de H. D. Ephron, citée ci-devant. Dans αὔδος ou αὐδός nous voyons une forme alternante de οὔδος «fond, terrain, seuil» et par ext. «couche» (pour la dernière signification v. la glose de Hésych. ὄδη... καὶ στρώματα). En ce qui concerne l'alternance *ou: au* cp. l'interprétation de l'épithète homérique αὐδήεσσα (de Leucothée ε 334, de Circe κ 136 etc. et de Calypse μ 449) chez le scoliaste (empruntée à Aristote): αὐδήεσσα = οὔδήεσσα = ἐπίγειος et la forme αὔς = οὔς⁵. Les αὔδεα (de *85-de-pi = αὔδεσφι) des tabourets (mentionnés dans la série Ta de Pylos) seraient par conséquent les «couches» dont le tabouret est composé et décoré; l'épithète αὐδέ(σ)φισσα d'un des deux foyers, décrits dans la tablette pylienne Ta 709 et 712, désignerait les «couches», à savoir, les dalles dont est formé le foyer: ce serait donc un foyer à dalles ou en forme de dalles c.-à-d. stratifié.

Il y a tout de même, quoique moins vraisemblable du point de vue formel, une possibilité aussi de voir dans αὔδος une forme secondaire et dérivée de αὔς (= οὔς) «oreille; anse» (cp. aussi les dérivés ἀμφοιδίς et ἐνώδιον). La signification «anse» pour αὔδος et «muni d'anse(s)» pour *85-de-we-sa = αὐδέ(σ)φισσα satisferait pleinement du point de vue du sens.

⁵ Cp. Hésych. s. vv. αὔς αὐτός. Κρήτες καὶ Λάκωνες et ἄτα· ὦτα. Ταραντῖνοι, peut-être de αὔατα, comme ὦτα de οὔατα, et le grec moderne αὐτί «oreille», ainsi que l'étymologie de παρειά = παρανά de *παρ-αυ(σ)ία.

La qualification d'un tabouret «with speech symbols» et d'un foyer comme «having speech symbols» serait, sinon absurde, du moins bizarre. Nous insistons donc sur l'interprétation que nous venons de répéter ci-dessus.

Le mot αὐλός se cache aussi dans le nom *te-ra-u-re-o* de PY Sa 22 (v. V. Goergiev, Second suppl. au Lex., s. v. et O. Landau, Myken. PN, s. v.), composé de *ter-* et *-aureo* (de «-αύλης, cp. ἄγρ-αύλης»). La précision étymologique de sa première partie *ter-* est plus difficile. Il nous semble que le susdit nom du possesseur d'une paire de chevaux pourrait avoir quelque rapport à αὐλός (au sens cité plus haut de la tablette cnossienne Sd 4402 — «mors» et par ext. «bride») et non pas à αὐλός «flûte» ou à αὐλή «cour, loge, logis». Si nous avons adopté le sens «mors; bride» de -αύλης, la première partie *ter-* pourrait être dérivée de la racine verbale *τελ-, τλα-* (= *τλη-*) «tenir», «porter». Dans ce cas nous aurions un nom de personne *Τελ-αύλης* (c.-à-d. *Τερ-αύλης*)⁶, cp. le dérivé de la même racine *teraio* = *Τελάφων*. La possibilité d'une forme **Θεραύλης*, avec l'alternance caractéristique du dialecte mycénien de Pylos *u:e*⁷, pour *Θυραύλης*, ne serait pas préférable quoique le dernier mot fût connu et attesté en grec classique (v. *θυραύλης* = *θύραυλος*, cp. *θυραυλία* et le verbe dénominatif *θυραυλέω*).

Le nom *teraureo* avec l'élément αὐλης/αὐλο- serait un des rares exemples de mots contenant des thèmes qui commencent par la diphthongue *au-* en grec mycénien. L'autre exemple sûr est le mot composé *purauroto* (de PY Ta 709.2) = *πύρ-αυστρον* dont le second élément est dérivé de la racine verbale αὔσ- «saisir; tirer, puiser». Il serait étrange que les thèmes αὐλο- et αὔσ-, connus par les composés *teraureo* (gén. sg.) = *Τελ/ρ-αύλεος* et *purauroto* = *πύρ-αυστρον*, ne parussent pas, dans ce dialecte archaïque, même simples. D'autre part, il est remarquable que le nom *Teraureo* (de *Τελ/ραύλης*, -αύλεος) et le mot supposé αὐλός (c.-à-d. αὐλώ dans *85-ro; cp. αὐληρον) appartiennent, tous les deux, à des séries très apparentées (Sa de Pylos et Sd de Cnossos) concernant l'

⁶ La forme serait obtenue par une dissimilation des liquides λ—λ en ρ—λ si fréquente et naturelle en grec; cp. ἀργαλέος de *ἀλγαλέος = ἀλγεινός, ou de ρ—ρ en λ—ρ comme dans ναύκλα/ηρος de ναύκραρος ou en ρ—λ comme dans μορμολύττω de *μορμολύττω, cp. μόρμος; pour μαλερός de *μαρερός nous parlerons ailleurs.

⁷ Cp. les exemples *a-pe-te-me-ne* = ἀπύθμενε, *po-ro-e-ke-te-ri-ja* = προεχυστήρια (forme issue d'une contamination entre προχυστήρια et ἐχυστήρια; v. Živa Ant. VIII, p. 236 et 294) et *a-pe-do-ke* = ἀπύδωκε (v. Živa Ant. X, p. 89).

équipped et le harnais des voitures et des chevaux, tout comme *pu-ra-u-to-ro* (= πύρ-αυστρον) et *85-*te* (= αὐστήρ) appartiennent à la même tablette Ta 709 de Pylos, qui représente en effet une liste d'inventaire citant des ustensiles de cuisine.

Le nom Τελ/ραύλης serait par conséquent symbolique, désignant le possesseur des chevaux comme capable de les guider. La signification du nom «celui qui tient ou qui porte le mors, c.-à-d. la bride» correspondrait à peu près au nom postérieur Ἡνίοχος (cp. Pape-Benseler, s. v.) «teneur de la bride», «cocher».

Disons enfin quelques mots sur la représentation graphique du syllabogramme *85. Le signe en question a, à première vue, la forme d'un suidé, mais il n'est pas toutefois identique avec l'idéogramme des suidés. Il faut ajouter que la forme, d'ailleurs, est stylisée et qu'elle pourrait représenter aussi la tête d'un canidé⁸. Il y a eu, parmi les mycénologues⁹, des efforts à déchiffrer la valeur phonétique du signe en question sur la base de la représentation graphique au moyen de mots grecs, comme si les signes du linéaire B étaient inventés par les Grecs. Il est, cependant, remarquable que les deux syllabogrammes de notre syllabaire — *23, qui est identique ou presque identique avec l'idéogramme pour le boeuf resp. le bovin, et *80 qui représente la tête d'un chat — furent précisés, l'un (*23) par la valeur phonétique *mu* et l'autre (*80) par *ma*, désignant en effet non pas les premières syllabes des mots grecs des animaux représentés mais les valeurs phonétiques de leurs cris, l'onomatopée du boeuf (*mu*) et celle du chat (*ma*).

Lorsque nous proposons la valeur *au* pour le signe *85, nous n'avions pas en vue le rapport qui pouvait éventuellement exister entre la représentation graphique et la valeur phonétique du syllabogramme *85. S'il y a vraiment un rapport entre les signes et leurs valeurs phonétiques, dans les exemples cités (*23 et *80) entre l'image d'un boeuf et la valeur *mu* de ce signe ou entre l'image du chat (c.-à-d. de la tête d'un chat) et la valeur *ma* du signe et si ce rapport n'est pas tout à fait accidentel, nous sommes amenés par

⁸ A ce point de vue serait caractéristique l'hésitation de A. Evans, *Scripta Minoa*, t. I, concernant l'écriture hiéroglyphique, à savoir le pictogramme «tête de porc» (p. 164) ou «tête de chien» pour le même signe (p. 208); cp. E. Grumach, *Studies in the Structure of Some Ancient Scripts: III The Structure of the Cretan Hieroglyphic Script* (dans *Bulletin of the John Rylands Library*. Vol. 46, Manchester 1964), p. 349, avec la note 3.

⁹ V. Georgiev, *Ét. Myc.*, p. 68ss.; J. Chadwick, *ibid.*, p. 89; A. Furumark, *Eranos*, vol. 51, p. 110

la force de l'analogie à supposer un rapport aussi entre la représentation graphique du syllabogramme *85 et sa valeur phonétique sur le principe cité: image — voix (cri).

La représentation du signe *85, comme nous l'avons déjà mentionné, n'est pas identique à l'idéogramme du porc: elle pourrait être prise aussi comme l'image d'un chien ou bien d'un canidé (cp. V. Georgiev dans *Ét. Myc.*, p. 69: «... 3^o Le signe 85 représente le pictogramme TÊTE DE CHIEN (ou PORC, LOUP) avec OREILLE et OEIL...»). La valeur *au* du signe en question, que nous avons pris comme une hypothèse de travail, satisfait non seulement par le fait que l'on a découvert une série de mots et de noms grecs authentiques, comme nous l'avons déjà montré, mais aussi par l'existence d'un accord notamment entre la représentation graphique du signe en question et de sa valeur phonétique sur le principe «image — voix (cri)», dans le cas concret, entre l'image du chien et la diphtongue *au*, qui peut être prise comme l'onomatopée du cri d'un chien, ce qui nous rappelle les valeurs phonétiques *mu* de *23 ayant la forme de boeuf et *ma* de *80 représentant la tête d'un chat, comme nous l'avons noté plus haut.

Parmi les diverses combinaisons, proposées par différents auteurs sur la valeur phonétique de *85, il y en a trois avec la voyelle *u*:

1. *su*₂ par A. Furumark¹⁰,
2. *zu* par C. Gallavotti¹¹, et
3. *au* par nous et H. D. Ephron¹².

Il est maintenant utile de citer J. Chadwick (*MT III*, 1963, p. 54a), qui avait proposé autrefois (*Ét. Myc.*, p. 89) la valeur *si*₂ pour *85: «... 4. *85-*wi-ja-to*: also Au 657.2. The similarity to *85-*ja-to* on Au 102.5 strongly suggests that the shorter spelling is a variant or error. It does nothing to determine further the value of *85, but it might be possible to reconcile the two spellings if the vowel of this sign were *u*...» (espacé par nous). Ajoutons y que parmi les trois valeurs proposées, que nous avons citées ci-dessus, c'est *au* qui a la priorité parce qu'elle offre une valeur non révélée jusqu'à présent et qui, d'autre part, peut être, pour ainsi dire, confirmée par le fait que le syllabogramme *85 paraît presque exclusivement au commencement d'un mot, comme nous l'avons dit plus haut,

¹⁰ A. F., I. c.

¹¹ *Studi Italiani di Fil. class.*, p. 20

¹² *Il. cc.*

c.-à-d. d'une manière semblable aux autres signes de voyelles et de la diphtongue *ai* (= *43).

La remarque de L. Palmer (The Interpretation, p. 481): «However, the new value (c.-à-d. *au* pour *85) introduces a new principle into the syllabary: there are no signs for *u*-diphthongs» etc. a une valeur extrêmement individuelle et relative. Le «principe» posé par L. Palmer pour les diphtongues en *-u* doit être pris *cum grano salis* parce qu'il est identique pour les diphtongues en *-i*, où nous trouvons la même violence du «principe» dans la découverte de feu M. Ventris de la valeur *ai* (de même l'unique diphtongue en *-i*!) pour le syllabogramme *43.

Pour une valeur *au* de *85 se prononcent maintenant A. Scherer (Gnomon 35, 1963, p. 273): «Für Zeichen 85 fehlt (à savoir chez E. Vilborg, A Tentative Grammar of Myc. Greek) die wohl entscheidende Deutung als *au* von Petruševski, Živa Ant. 8, 1959, 265ff., und H. D. Ephron, a. O. 76ff. Aus ihr ergeben sich unter anderem *au-ro* = αὐρός und *au-to* = αὐτο-», et, d'ailleurs non sans aucune réserve, H. Mühlestein (ibid., p. 275): «... Da ist die Umschrift von 85 mit *zu* wohl nicht glücklich; man denkt neuerdings mit einigen Gründen an *au*, aber vorläufig dürfte am besten immer noch die Reihenummer dienen» (espacé par nous).